GIULIA PÔ

# « CHUT (E) »

Giulia Pô

# Chut(e)

© Giulia Pô, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3350-4

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi, essentiellement toi…

À la vie, envers et contre tout.

À vous, pour toujours.

# 1.
# Racine

J’aime tant le voir, j’adore m’amuser avec lui, je veux toujours être assise tout près.

Cela me donne chaud et me rend silencieuse…

Je souhaite peut-être plus, mais ne sais pas vraiment, ni comment…

Une impression d’anormalité…

Que dis-je ? D’immoralité. Mais où se situe-t-elle ? Parviendrai-je à y répondre ?

Je ne pense guère, lorsque j’écoute les battements de mon cœur en sa présence, en son absence…

*

Lors de cette journée d’été, nous déjeunons dehors.

Tout le monde rit, sauf lui et moi… Quelque chose qui ne change pas, malgré le temps et mes efforts, les nôtres…

La nappe en plastique me colle sous les avant-bras, tout autant que la chaise.

Je déteste cela.

Je mange très peu, je n’ai jamais un grand appétit lors de leurs mises en scène…

L’odeur du vin m’incommode. Avec cette chaleur, c’est si nauséabond.

Il y a plus de bouteilles vides qui ornent la table que de bouquets de fleurs !

Pourtant, ce ne sont pas les rosiers qui manquent, dans notre jardin.

Le contraste de paysages est saisissant.

Une vue sur la beauté originelle, pure et éclatante.

Une vue sur le glauque, âpre et puant.

Ça se goinfre, ça boit plus que de raison.

Les verres se remplissent plus vite que les mots.

Ça gueule, à qui se fera entendre le plus, le mieux !

La conviction d'être des prix Nobel.

Je ne les écoute plus depuis si longtemps mais nous devons les supporter, vaille que vaille…

Je reste dans ma bulle, fixant les roses, tel un repère à ne pas lâcher du regard. Quand je ferme les yeux, le chant des cigales parvient à éteindre leurs voix, parfois.

Je me laisse emporter par l'éclat qu'offre la nature. Je me raccroche à tout.

Le vent décroche quelques pétales, et le soleil les sublime.

S'y mélangent des blanches, des roses et des rouges. C'est si joli.

Élégantes, gracieuses, délicates, romantiques, elles dégagent un parfum soutenu et velouté.

J'en prends soin, elles ne mentent pas.

Sans ce décor, le jardin ne serait qu'un bout de pelouse défraîchi et abandonné.

Ne se trouve rien d'autre, hormis une table et des chaises bancales, inconfortables et non soignées.

À leur image, hélas.

Je me sens prisonnière de cette mascarade. Et je ne le conçois plus. Non.

Andréas a la mâchoire qui se contracte sans interruption.

Il se contient.

J'aimerais lui dire que je le comprends, mieux que quiconque.

Peut-être le sait-il ?

*Les autres,* ne se soucient en rien de notre *absence*.

Que pourraient-ils dire ?

Nous avons déjà cette réponse.

C'est-à-dire : rien.

Mais ils font pire que ce rien…

Invisibles aux yeux du monde, bien calfeutrés.

*

Est-ce que vous nous entendez ?

Dites-moi que nous ne naissons pas ainsi ?

Je caresse l'espoir que non. Mais l'espoir nous aidera-t-il ?

Cruelle solitude… Cruelle destinée ?

*

Je plonge dans les yeux d’Andréas, l’espace d’à peine une seconde qui, pourtant, dit tout.

Je le sens. Je le perçois dans la puissance de son regard. Nous sommes résolument unis.

C’est à ses côtés que je veux régner sur le monde, notre monde.

Mon nom est Lila. J’ai seize ans.

Je suis animée de sentiments pour Andréas.

Mais il est mon cousin…

# 2.
# Les aveux

À bientôt dix-huit ans, il est assez solitaire et peu bavard avec les siens… On le comprendrait à moins.

Mais avec moi, c'est différent. Il est intéressant, passionné et spontané, mais, surtout, il est lui-même. J'adore sa singularité et l'attention qu'il me porte.

Suis-je *spéciale* pour lui… ? Et si cela pouvait être partagé…

Son parfum capiteux chasse l'obscurité et m'attire un peu également…

Je bois uniquement mon jus de pomme. Rien d'autre ne passe.

Mon cœur palpite très fort, et je n'ai qu'une envie : partir en courant à toute vitesse, sans me retourner, sans regret.

Mais pas sans lui. Non, c'est inimaginable.

Le temps me semble une éternité. Mais il me paraît surtout volé.

J'attends, à bout de souffle, le :

*Vous pouvez sortir de table !*

Tels des prisonniers relâchés.

Nous n'avons plus cinq ans, bordel ! Je suis vraiment en colère contre eux, mais aussi envers moi-même.

Nous pourrions leur demander, c'est si simple. Malheureusement, ni

l’un ni l’autre n’a cette assurance.

Ils nous ont tout pris, jusqu’ici.

— Plus vite, allez ! murmuré-je.

Andréas m’a entendue…

Je trépigne.

*

— Sortez de là ! Vous ne servez à rien ! De vraies petites fiottes… Vous n’étiez pas aussi timides, plus petits, hein ? dit Jackie sournoisement, à la frontière du sadisme.

Le poing serré entouré d’un torchon, elle tape violemment sur la table.

Tout a tremblé. Elle aime faire peur, intimider. C’est un jeu.

— REGARDEZ-MOI !

Ce hurlement me fait sursauter ! Je hais toute cette violence.

Andréas se lève brusquement, renverse sa chaise et jette son verre à terre.

Je lève les yeux. Que va-t-il se passer ? J’en tremble.

Il l’affronte en silence, presque comme s’il la menaçait.

Oserait-il ? J’élabore, dans ma tête, des plans et des stratégies plus farfelus les uns que les autres, au cas où le danger se pointerait.